

UNE SAISON DE RÊVE

# THÉÂTRE PÉRISCOPE



Au Théâtre Périscope  
Du 13 octobre au 7 novembre 2009

production et codiffusion :

**Bienvenue  
aux dames!**

En vente 2\$

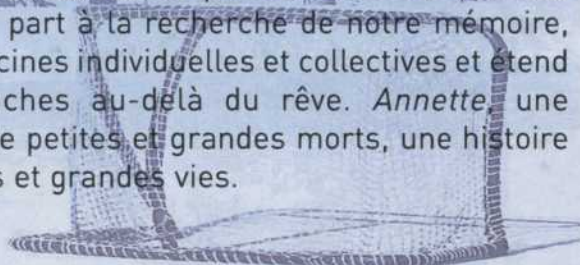
**CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT**

# ANNETTE

## Résumé

Limoilou, 20 mai 80, une tricoteuse de haute voltige est projetée dans une incessante partie de hockey où elle revisite les moments cruciaux de son existence. Dans sa tête, des fils se touchent et retissent ses souvenirs les plus marquants. D'histoires en histoires, elle pourra ainsi se reconstituer comme on assemble les morceaux d'une courtepointe.

Après *Gros et détail* et *Le psychomaton*, la plume d'Anne-Marie Olivier nous révèle un autre personnage attachant, en racontant son histoire avec tendresse, humour et poésie. Avec ce nouveau solo, elle part à la recherche de notre mémoire, de nos racines individuelles et collectives et étend ses branches au-delà du rêve. *Annette*, une histoire de petites et grandes morts, une histoire de petites et grandes vies.



## DISTRIBUTION



© Martin Morissette

Anne-Marie Olivier

### TEXTE, INTERPRÉTATION

Anne-Marie Olivier

### LUMIÈRES

Christian Fontaine

### CONCEPTION DES COSTUMES

Claudie Gagnon

### COSTUMES

Gylaine Dompierre

### CHORÉGRAPHIES

Karine Ledoyen

### CONSEILLER À LA DRAMATURGIE

Philippe Ducros

### DIRECTION DE PRODUCTION

Julie Touchette

### MISE EN SCÈNE

Kevin McCoy

### MUSIQUE ORIGINALE SUR SCÈNE

Mathieu Girard

### DÉCOR ET ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Claudia Gendreau

### MULTIMÉDIA

Lionel Arnould

### TRICOT

Marie-Ève Gagnon

### HISTORIEN

Jean Provencher

## Extrait du texte

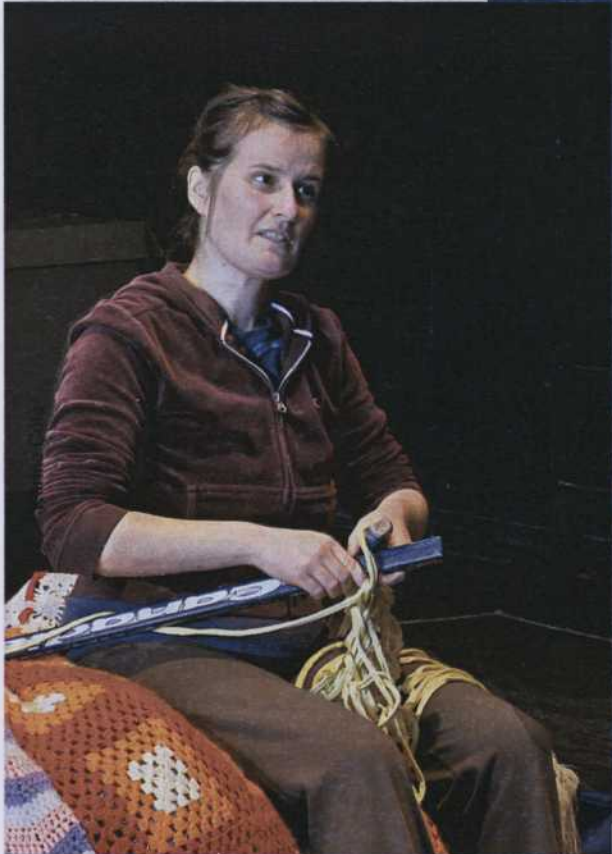


Photo prise en répétition, septembre 2009

« Je replonge tête première dans mon tricot  
le tricot c'est mon pot

ma religion ma cabane dans le bois  
ma vidange d'huile, mon île  
mon repère, mon dictionnaire,  
mon système solaire

Y'en a qui excellent à passer la moppe  
À mettre du ketchup dans des petits cups  
Moi je tricote

Flaubert écrit

Les Carmélites prient

Einstein élabore des théories

Mis à part mon chum pis mon petit  
c'est l'affaire qui me garde en vie. »

---

Extrait tiré de: *Annette, une fin du monde en une nanoseconde*,  
d'Anne-Marie Olivier, texte non publié, version septembre 2009.

---

## Rencontre avec Anne-Marie Olivier, auteure et interprète



**Annette s'est déjà appelée *La nuit la plus longue*, dans une version antérieure qui a été lue à Impressions d'ici. Quelle a été l'évolution du texte entre ces deux versions?**

Lorsqu'on a fait la lecture à Impressions d'ici, les gens m'ont encouragé, ils ont aimé le texte. Mais moi, j'avais envie de plus de suspense. D'ailleurs, quand j'ai écrit *La nuit la plus longue*, j'étais enceinte, et j'avais un rapport plus abstrait aux choses. Ça a engendré une pièce d'ambiance, un peu vaporeuse. Ensuite, j'ai eu besoin d'action, que le public soit enlevé, c'est pourquoi j'ai basculé dans autre chose. Je trouvais que de plonger un personnage dans le coma pendant trente ans (ce qui était le cas dans la première version du texte), ça affaiblissait le fil dramatique. C'est pour cette raison que le temps de l'histoire s'est réduit à une nanoseconde! Maintenant, on a accès aux souvenirs d'Annette présentés sous la forme de micro aventures. Un grand fil dramatique est tendu, avec plusieurs petits fils à l'intérieur où un problème est résolu, ou pas. Comme tout ça arrive au même personnage, ça ressemble plus à une épopée.

C'est certain que ce changement d'orientation a été un peu fou pour tous les concepteurs; ils ont dû se montrer très souples, voire courageux. Mais, c'est de la création et on profite de ce fait pour faire du

« sur mesure » par rapport à nos désirs, nos envies, les histoires qu'on a entendues, ce qu'on a vu, dans l'optique de faire le meilleur spectacle possible.

**Quelles étaient vos préoccupations lorsque vous avez écrit *Annette*?**

D'abord, lorsque j'ai joué *Gros et détail* - spectacle solo que je vois comme une espèce de dialogue, puisque je parle aux gens - j'ai terminé la tournée avec la sensation qu'il restait des choses à se dire qu'on ne s'était pas dites. Ensuite, je trouve qu'on ne parle pas de la question nationale avec beaucoup de fraîcheur, de nouveauté, avec différents points de vue. J'avais le goût d'en parler. Puis, j'ai perdu quelqu'un de très proche grâce à qui je fais du théâtre. Je demeure encore sous le choc et irréconciliable avec l'idée de cette perte. J'avais besoin de parler de la mort. Et j'avais envie de parler de Limoilou, parce que c'est vraiment le plus beau quartier du monde. Je le trouve magnifique, autant par les gens qui y habitent que par son architecture et son histoire. J'avais donc de nombreux désirs. Un jour, je participais à un tournage dans Limoilou et j'ai parlé à un petit gars. Il me disait qu'à un moment donné, dans son quartier, il a fallu qu'il se défende. Je voulais parler d'un personnage comme ça, un battant, qui est résilient par rapport à ce qu'il

vit. Un personnage qui n'a pas le choix d'avancer. Annette est de ce type, elle ne peut pas s'arrêter sinon elle va mourir,

ou faiblir. Tous ces désirs, mélangés à de nombreuses idées foisonnantes, ont contribué à écrire *Annette*.

**Annette raconte l'histoire d'une femme dont les étapes de vie coïncident avec des événements importants au Québec. Quel était le point de départ à la création : le Québec ou le personnage?**

L'envie de parler du Québec m'est venue il y a sept ans. J'ai eu une rencontre avec le public à l'Assomption, où, premièrement, je les faisais parler à propos des aïeux, de la lignée, des histoires de famille.

Ensuite, on a abordé la question du 20 mai 1980 et les gens se sont braqués. Pour moi, c'était une façon de confirmer que le sujet était encore légèrement tabou et qu'il ne fallait pas en parler d'une façon à ce que le spectateur se ferme. Donc, j'avais envie de remettre la question sur le tapis, mais d'une façon différente. De la lancer, de la déposer et d'amorcer un dialogue.

Le personnage d'Annette est venu d'une autre façon et j'ai décidé de lier leurs destins. Je me suis un peu inspiré d'une scène dans *Forêt*, de Wajdi Mouawad, pièce dans laquelle j'ai joué. Un des personnages principaux prend une décision par rapport au drame qu'il y a eu à la Polytechnique. L'auteur a lié un événement qui s'était passé dans l'histoire du Québec à un événement charnière dans la vie d'un personnage. C'est donc un peu de cette façon que j'ai mis en parallèle les destins d'Annette et du Québec.

### Qu'est-ce qui vous a inspiré l'idée d'illustrer le combat d'Annette pour sa vie par le hockey?

Le hockey m'est apparu par rapport à l'identité du Québec. Parce que je trouve que ce sport suscite chez nous plus de ferveur que la question nationale. Il y a quelque chose de fascinant aussi chez ceux qu'on a élevés au rang de grands héros du hockey, qui ont d'abord joué dans la ruelle. D'autre part, la glace pouvait être mise en parallèle non seulement avec le pays, mais aussi avec le coma, l'état dans lequel Annette se trouve. J'ai lu plusieurs témoignages sur le coma où les gens en gardaient des souvenirs de mousse, d'arbres, de paysages gris, d'animaux, etc. Pour moi, cette patinoire extérieure était donc cohérente par rapport à ça.

### Parlant de hockey, vous allez jouer le spectacle chaussée de patins. Comment Anne-Marie, la comédienne, se sent-elle par rapport à ce choix audacieux?

Je me suis vite rendu compte que je n'étais pas une très bonne patineuse... J'espère que les gens ne s'attendent pas à me voir faire des pirouettes! Mais au fond, ça n'a pas vraiment d'importance,

parce qu'Annette, c'est une petite fille qui patine sur la bottine. Je suis déjà allée patiner au Carré d'Youville avec une amie et sa petite fille Mathilde qui patinait pour la première fois. Elle prenait tout le temps des fouilles, mais elle se relevait et recommençait. C'est un peu la personnalité d'Annette. Ça me rassure, parce que si je tombe, ce n'est pas grave! C'est justement l'histoire de quelqu'un qui se bat. Mais c'est évident que ça occasionne quelques vertiges!

### Jean Provencher vous décrit comme « une abeille qui fait son miel avec tout ». Vous avez rencontré beaucoup de gens pour vous inspirer dans l'écriture du spectacle. De quelle façon ces rencontres ont-elles influencé l'histoire ?

J'ai rencontré plusieurs personnes, notamment un neurologue et un historien. Je les ai fait parler, je les ai écoutés. J'ai aussi fait beaucoup de lectures sur le cerveau, sur l'histoire. Et il y a des choses que j'ai entendues ou lues qui ont été aspirées par le spectacle.

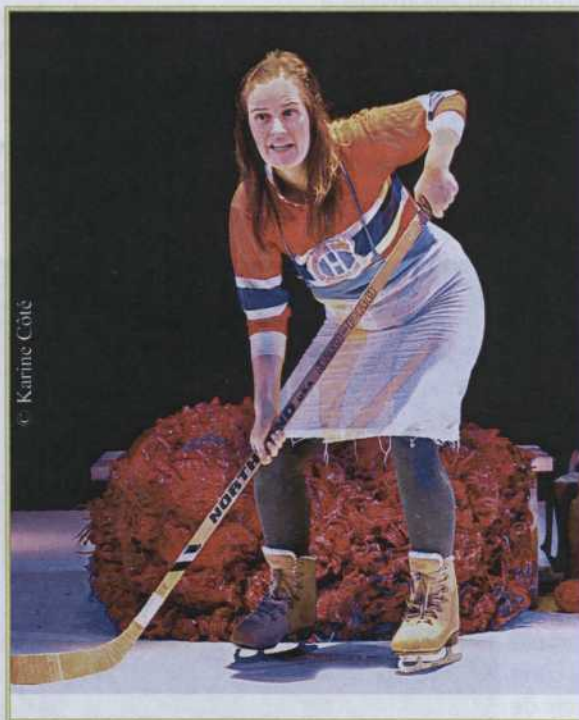


photo prise en répétition, octobre 2009

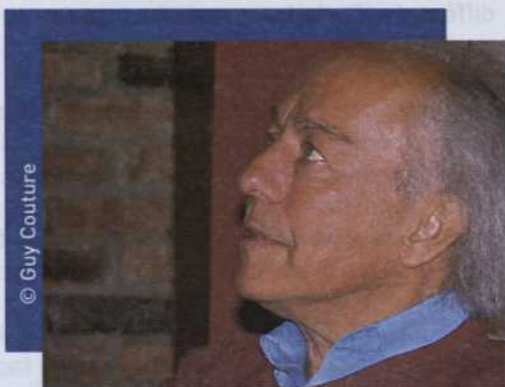
Par exemple, j'ai rencontré Francis Bernard, un spécialiste en neurologie. Je lui ai demandé s'il croyait qu'au moment de notre mort, on revoyait toute notre vie. Il m'a répondu que si ça arrivait, ça se passait à un moment précis, soit au moment de la mort cérébrale, où les neurones ont une décharge adrénérge. Ça, j'en ai eu besoin pour mon histoire. Cette rencontre a été très instructive aussi par rapport au coma. C'est à partir de ses explications qu'on a choisi exactement ce qui arrivait à Annette : un accident cérébro-vasculaire. Je lui ai également demandé si parfois en salle d'opération, les chirurgiens pouvaient

avoir des conversations décontractées, et ça m'a permis d'écrire une scène très précise. J'ai rencontré une infirmière, aussi. Maintenant, elle est notre conseillère en patinage artistique! Dans la création, il ne faut pas avoir peur de s'abreuer à différentes sources.

## Rencontre avec Jean Provencher, historien

La pièce *Annette* est construite de sorte que la vie du personnage principal est dessinée sur des événements culturels et politiques importants de l'histoire récente du Québec. Par exemple, elle naît lors du premier carnaval. Que représente cet événement pour les Québécois?

D'abord, le mot lui-même est très ancien, il remonte au 12<sup>e</sup> siècle, et désigne la période de l'année entre la fête des Rois et le mercredi des Cendres. On disait qu'à ce moment, on était en temps de carnaval, où on pouvait faire bombance et même y aller joyeusement avec l'alcool. À Québec, il y a eu des carnivals, au sens où on l'entend actuellement, à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais leur tenue n'est pas régulière. Au début des années 20, par exemple, il y avait défilé dans les rues, avec des raquetteurs, des chars, des courses de chiens, mais il n'y avait pas de personnage comme bonhomme. Après la Deuxième Guerre mondiale, on se rend compte que durant les hivers à Québec, le taux de chômage est affolant : il touche 60 % de la population active. Le directeur de l'Office municipal du tourisme réfléchit à une activité qui se déroulerait en hiver et qui attirerait des touristes. Il a réussi à convaincre le propriétaire du centre de ski du Lac Beauport (qui était aussi propriétaire de l'un des bons restaurants de Québec) ainsi que le propriétaire de la gare Centrale d'autobus. Ensemble, ils ont rassemblé 30 personnes à l'automne 1954 afin d'organiser le carnaval. Dès la première année, ça a été un grand succès. Les chars ont été conçus par les élèves de l'école des Beaux-arts, il y a eu des concours de monuments de glace devant les maisons et les édifices publics, etc. Par la suite, il y a eu de grandes années de carnaval, comme il y a eu des passages à vide. Par exemple, les années 70 ont été dures parce que c'est devenu une immense beuverie. Un certain soir de défilé, il y a eu 200 jeunes qui ont été à l'Hotel-Dieu pour se faire désintoxiquer! En 1995, les organisateurs ont fait venir des personnages de Walt Disney, et ça a été un désastre. Les gens ont protesté, ne comprenant pas l'idée. Le carnaval, c'est l'hiver. Inventons-nous un carnaval qui nous ressemble! En 1997, les organisateurs ont fait le choix de l'hiver, en décidant que toutes les activités se tiendraient à l'extérieur. Les chars allégoriques ont pour la plupart été conçus à partir des légendes québécoises. Il y a eu un effort de réincarnation.

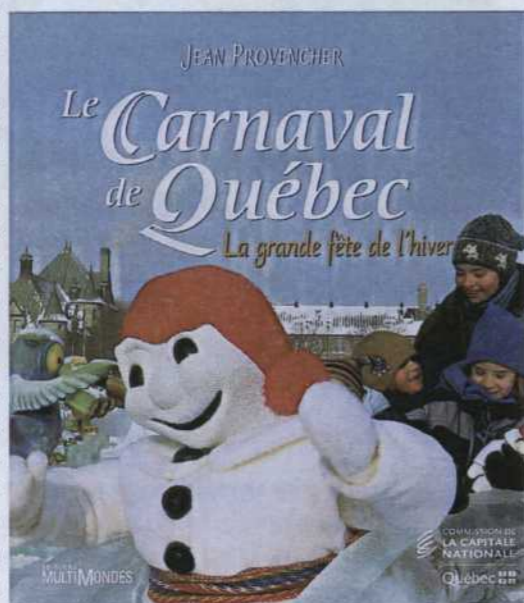


© Guy Couture

Évidemment, on a un hiver qui est très long. Il faut qu'on trouve un moyen de le traverser dans la joie et non pas de le subir tout le temps. Le carnaval a eu à l'occasion mauvaise presse, mais je crois que dans l'ensemble, ç'a été un événement très utile.

**Le hockey est un élément représentant la combativité du personnage principal dans la pièce. Dans la culture québécoise, quelle est son importance?**

Je dirais que tout sport sert d'exutoire à une population. Si on regarde le football américain aujourd'hui, les joueurs sont habillés comme des monstres de 400 livres et ils se tapent dessus. Dans le fond, c'est comme la guerre! J'ai toujours vu le sport en général comme une façon de canaliser notre agressivité. On prétend d'ailleurs que Maurice Richard est le dernier grand héros québécois. Tout le monde s'identifiait à lui. C'était un homme de condition modeste, qui avait de la misère à s'exprimer. Puis, il se battait souvent contre les anglais, et il avait un coach anglophone. Il sautait sur la glace et devenait un chien enragé. Il symbolisait beaucoup la situation du Québécois. Aussi, étant donné qu'on est un pays d'hiver, on s'est inventé avec le hockey un sport qui nous sied bien. Pendant longtemps, on jouait dehors sur des patinoires extérieures... L'hiver québécois commence au début novembre et s'étire jusqu'au début avril : c'est long! Avec le hockey, on s'est donné un bel exutoire.



Jean Provencher est historien, essayiste et communicateur spécialiste de l'histoire du Québec. Il a publié une trentaine d'ouvrages, dont *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, un ouvrage magistral apprécié autant au Québec qu'en Europe. Il a également signé la première biographie de René Lévesque. Il est présent dans des émissions documentaires de la Société Radio-Canada, de Télé-Québec, d'Historia et de VOX. Il s'intéresse surtout à l'histoire de la vie quotidienne (climat, alimentation, saisons, fêtes, transports, commerce de détail) et de la santé. Il travaille aussi sur l'histoire de la ville de Québec et de la région de Québec.

**L'enfance d'Annette est parsemée de rudes épreuves qui marquent son caractère et sa façon de vivre. De la même façon, la pièce suggère quelques moments importants dans la prise d'identité du peuple québécois. D'après vous, quels sont-ils et comment ceux-ci ont-ils transformé notre façon d'être et de nous percevoir comme société?**

Ce n'est pas deux ou trois événements, mais un enchaînement de petits et de grands événements qui nous ont forgés. Avec le carnaval, on s'est donné une fête. Avec le hockey, on s'est donné un sport... Quand on nous définit, on voit la présence de l'hiver, mais aussi les claques sur la gueule qu'on a eues sur le plan politique, les luttes qu'on a été obligés de mener...

Le Québécois est fondamentalement un être fier qui sait détecter facilement le mépris. Cela dit, en tant que peuple francophone, on est minoritaire en Amérique, et on le sait. Donc, on a développé une mentalité qui implique que pour survivre, il faut ruser puisqu'on n'est pas en mesure d'affronter de pleine face. On est rusés à un point tel que lorsque René Lévesque était au pouvoir au Québec, on votait pour Pierre Trudeau à Ottawa! On jouait sur les deux tableaux : un souverainiste était à la tête du Québec et on votait pour un archifédéraliste en majorité à Ottawa! Les gens disaient de nous qu'on était un peuple très contradictoire, mais ça vient plutôt d'un réflexe rusé d'assurer nos arrières sur deux côtés. Puis, la Révolution tranquille a été pour nous un coup de fierté.

À travers l'État, on s'est donné un pouvoir économique, on a pris nos choses en main. On s'est décidé à gérer nos richesses naturelles, notre éducation et éventuellement nos hôpitaux. Et il était temps. Ensuite, quand est venu le moment d'aller plus loin et de voter pour la souveraineté du Québec, on n'a pas osé. À deux reprises. Il y a eu la lecture du manifeste du Front de libération du Québec. Trudeau pensait qu'en autorisant cette lecture, la population se rendrait compte que le FLQ était dangereux. Ça a produit l'effet contraire. Le FLQ a gagné l'adhésion de la population. Sauf qu'une semaine plus tard, on retrouvait Pierre Laporte dans le coffre d'une voiture. La sympathie qu'avait gagnée le FLQ est complètement tombée. Il n'était plus question qu'on cautionne la violence...

Le Québec a une histoire très pacifique. C'est une caractéristique importante de notre identité. Prenons par exemple les émeutes de Québec en 1918. Pendant 5 soirs, les gens sont descendus dans les rues pour manifester contre la conscription. Le 1<sup>er</sup> avril, le gouvernement fédéral a décidé d'intervenir parce que la Ville n'y arrivait pas! Les policiers étaient incapables de tabasser les gens, qui étaient en réalité leurs frères et leurs femmes! 1200 soldats de l'Ontario et du Manitoba sont descendus à la gare du Palais et il a eu 4 morts et 75 blessés. C'est un événement très marquant dans l'histoire du Québec. Mais il n'y a eu que 4 morts alors que durant la Première Guerre mondiale, il y a eu 20-30 millions de morts! C'est incomparable. Ça illustre à quel point on a une histoire pacifique.

Cela dit, on est encore en train d'écrire notre histoire. On est très, très jeune comme peuple. Il suffit de sortir et d'aller en Europe pour s'en rendre compte! Je suis moi-même allé en Normandie pour voir d'où venait mon ancêtre du côté de ma mère. Là-bas, on m'a fait visiter une toute petite chapelle où j'ai touché aux fonts baptismaux dans lesquels mon ancêtre a été baptisé.

Mais ces mêmes fonts étaient utilisés 600 ans avant lui! J'ai réalisé à quel point j'étais jeune...

*« Ça fait deux nuits blanches  
que je tricote en bleu  
Une belle province de 10 pieds de haut  
Un Québec 3D, un Québec géant  
Qui tient sur des béquilles  
un peu sur le camp »\**

\* extrait tiré de *Annette, une fin du monde en une nanoseconde*, p.1

## Marie-Ève Gagnon, tricoteuse



**Qu'est-ce qui vous a mené au tricot, qu'est-ce qui vous passionne dans cet art?**

J'ai toujours aimé le contact du tricot et son lien étroit avec l'humain. J'ai d'abord étudié les arts visuels et lorsque j'ai découvert la maille une grande histoire d'amour était née. Je suis retournée étudier le textile pour apprivoiser cette passionnante matière. J'aime l'idée d'utiliser une technique vieille comme le monde pour créer des objets contemporains. Avec la maille, je dessine et je suis en mesure de former de véritables objets sculpturaux. Je me plais à chercher de nouvelles techniques, à expérimenter, à découvrir de nouvelles textures et effets de matière, puis à les intégrer à ma production. La maille m'apporte une spontanéité qui m'est précieuse lors de la réalisation. Je suis une tricoteuse

qui aime l'improvisation! Je vous invite à visiter mon blog pour voir mes créations : [marie-vegagnon.blogspot.com](http://marie-vegagnon.blogspot.com)

**Il y a présentement un nouvel engouement pour le tricot. Qu'est-ce qui provoque cette nouvelle tendance, d'après vous? Que recherchent les gens en pratiquant cet art traditionnel?**

Les motivations de chacun peuvent être différentes. Avec le mode de vie que les gens ont aujourd'hui, il y a beaucoup de stress et, dans certains cas, peu de gratification personnelle. Le tricot est relaxant et permet de centrer sa concentration sur autre chose que les tracas du quotidien. De plus, l'objet qui en résulte est une source de gratification personnelle non négligeable. Dans mon cas, la maille m'a permis de me sortir d'un épisode moins agréable de ma vie. Lorsque je tricote, ma concentration est à mon travail (répétitif parfois) et j'arrive à concevoir le temps différemment. La réalisation des costumes en tricot pour cette pièce de théâtre était un projet exaltant, car tout comme Annette, le tricot c'est ma vie !



sac à épingles conçus sur le modèle du costume d'Annette, tricoté par Marie-Ève Gagnon

## Lionel Arnould, dessinateur, concepteur multimédia

Anne-Marie m'a engagé pour la partie conception du spectacle. C'était pour elle une première approche de l'utilisation de projections dans un de ses spectacles. J'ai tout d'abord apporté le maximum d'outils (caméra, écran, projecteur, palette graphique, etc.), afin que l'équipe de création puisse avoir un éventail des possibilités. On a essayé toutes sortes de combinaisons. Nous avons fait le constat que nous étions dans un spectacle d'une grande simplicité (à tel point que même l'idée d'utiliser du multimédia fut remise en question plusieurs fois).

Le défi de la projection est toujours l'intégration de la vidéo au spectacle. Il faut trouver la ou les manières de faire un tout avec les autres médiums (décor, éclairage, performance), sans en prendre la vedette. En effet, dans ce monde télévisuel, le spectateur est facilement attiré par l'image en mouvement et, donc, peut être déconcentré du spectacle par la projection.

On a retenu l'idée que la vidéo participe aux émotions du spectacle. Ici, la projection soutient donc la trame émotive du spectacle. Il y avait un langage vidéo à trouver. Au fur et à mesure est apparue une esthétique, ou plutôt une manière, un style visuel qui correspondait au spectacle. Le crayonné en «*stop motion*» s'est imposé car c'est un style très organique, simple; on sent un fil et c'est un peu du tricot. La difficulté de l'affaire, c'est qu'il faut dessiner énormément d'images...

Je me suis donc mis à tricoter à ma façon.



© Lionel Arnould

**L'histoire d'Annette nous est racontée à la manière  
d'un conte urbain, genre cher à l'auteure  
Anne-Marie Olivier.**

**Le conte urbain**

Comme le conte traditionnel, le conte urbain raconte une histoire en s'adressant directement à son interlocuteur. Il se déroule dans un passé plus ou moins lointain, et relate les péripéties d'un seul ou d'un groupe de personnages. Alors que le conte traditionnel évoque des lieux imaginaires et se permet des invraisemblances de toutes sortes, le conte urbain est ancré dans la ville et dépeint des lieux, objets et personnages qui sont familiers. Il peut également être raconté dans un niveau de langue très populaire.

**L'épopée**

*Annette* se rapproche également de l'épopée. Ce genre prend souvent la forme d'un long poème d'envergure nationale narrant les exploits historiques ou mythiques d'un héros ou d'un peuple. Comme le conte, l'épopée se rattache aussi à la tradition orale.

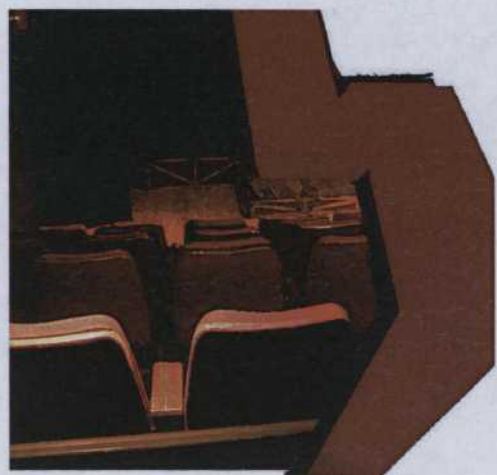
Le **décor** suggère une patinoire de hockey, symbole de l'état de conscience où Annette se trouve après son accident, où elle se bat pour sa vie. Son cerveau devient donc son aire de jeu, un lieu de combat...

Les **accessoires et costumes** sont faits de laine tricotée. Plusieurs sont réutilisés pour représenter plusieurs éléments de l'histoire. Par exemple, l'utilisation d'un grand coussin de laine dans les tons de rouge est multipliée : le coeur, le ventre, l'enfant d'Annette sont suggérés. Comme les pièces de tricot, les morceaux de vie d'Annette se trouvent assemblées en courtpointe pour former l'histoire qui nous est racontée.

La **musique** est fabriquée devant nous au fur et à mesure de l'action, comme si elle était elle aussi tricotée et assemblée, suivant l'histoire. Certains objets du quotidien sont détournés de leur fonction première afin de servir d'instruments de musique, par exemple un bâton de hockey ou une scie circulaire.



## À surveiller au Théâtre Périscope



### Lundi-Causerie :

En marge de la pièce *Annette*, venez discuter de l'histoire récente du Québec en compagnie de Jocelyn Létourneau (historien), Réjean Lemoine (chroniqueur urbain) et Louis Balthazar (politicalogue). Animée par Marie-Ginette Guay, cette soirée se veut un moment d'échange et de réflexion sur le trajet de la société québécoise depuis la révolution tranquille.

**lundi le 19 octobre 2009, 19h30, dans le Foyer du Théâtre. Entrée gratuite.**

### Cabaret Tard-Tard :

Pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire du Théâtre Périscope, la comédienne Sophie Thibeault et son équipe (Éliot Laprise, Alexandre Fecteau, Frédérique Bradet, Joelle Bond, Israël Gamache, Ann-Sophie Archer, Jean-Philippe Desbiens, Catherine Hugues) passeront en revue les années '85 à '90. Cette soirée aura lieu après la représentation d'*Annette* du **30 octobre 2009**.

# CONCOURS ACTE CRITIQUE 2009-2010



Aigüisez votre oeil critique et sortez votre plus belle plume!

### **GRAND PRIX 14-17 ANS :**

2 semaines de camp de théâtre "vie d'artiste"  
à la Maison Jaune

### **GRAND PRIX 18-25 ANS :**

Séjour au Festival de théâtre d'Avignon  
(gracieuseté du Consulat général de France à Québec)

En plus de :

- Abonnements au Théâtre Périscope
- Abonnement d'un an à la revue de théâtre *Jeu*
- Dictionnaire des artistes de théâtre québécois
- Laissez-passer au Musée de la civilisation
- Certificats-cadeau à la Bouquinerie de Quartier
- Livres des Éditions Gallimard



Rédigez une critique de 300 à 500 mots sur l'une des pièces à l'affiche. Faites-la parvenir à l'adresse suivante avant le 5 avril 2009. Spécifiez vos coordonnées, votre âge et le nom de votre institution scolaire.

Concours Acte critique  
939 de Salaberry  
Québec G1R 2V2

OU  
[developpement@theatreperiscope.qc.ca](mailto:developpement@theatreperiscope.qc.ca)



CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE  
À QUÉBEC

GALLIMARD

la  
Bouquinerie  
de Carrière inc.

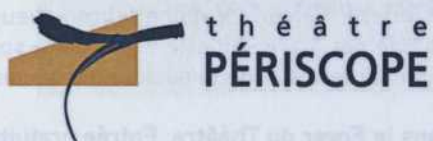


Québec



jeu  
Revue de théâtre

Une codiffusion



Une production

# Bienvenue aux dames!

Billetterie

2, rue Crémazie Est, Québec  
Tél.: (418) 529-2183



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :**

Karine Côté

Responsable du développement de public

Tél.: (418) 648-9989 poste 22

developpement@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

OLIVIER, Anne-Marie. *Annette, une fin du monde en une nanoseconde*, texte non-publié, version septembre 2009.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Provencher](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Provencher)

PROVENCHER, Jean. *Le Carnaval de Québec, la grande fête de l'hiver*, Multimondes, 2003.

[http://www.lurelu.net/i\\_articles/html/zurbains2003.htm](http://www.lurelu.net/i_articles/html/zurbains2003.htm)

ISBN 978-2-923590-01-1

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.

PRO THEPER 2009.10.13 X